

APPEL À COMMUNICATIONS

Colloque de l'association Kinétraces

10-11 juin 2025



Sorbonne
Nouvelle

UNIVERSITÉ PARIS 1
PANTHÉON SORBONNE

Université
de Lille

centre d'étude
des arts contemporains
ceac

Documentaire et archives : problématiques croisées

Dans la continuité de son colloque anniversaire « Archives et cinéma », l'association Kinétraces organise un colloque consacré aux rapports entre un genre cinématographique, le documentaire, et l'archive, comprise à la fois comme document (objet de forme variée, matérielle ou non), source (support de l'analyse historique) et trace (empreinte du réel). Nous souhaitons porter la réflexion sur l'articulation entre ces deux sujets distincts à bien des égards, mais dont les problématiques peuvent présenter des affinités. Les relations plurielles entre le documentaire et l'archive sont, au fond, de nature dialectique : les problématiques de l'un et l'autre s'éclairent réciproquement.

De prime abord, le documentaire et l'archive entretiennent tous deux une relation privilégiée au réel. Le premier a pour démarche spécifique de rendre compte d'une réalité à partir d'un point de vue donné ; la seconde est elle-même une empreinte laissée par le réel, dont elle porte la marque et peut porter la mémoire à travers le temps. D'un côté, comme le rappelle François Niney dans *Le Documentaire et ses faux-semblants* (2009), le documentaire « vient de document, du latin *documentum*, “exemple, modèle, leçon, enseignement, démonstration” ». En tant que catégorie englobant des objets filmiques divers à la lisière d'autres types de cinéma (expérimental, militant, film-essai), la notion de documentaire se définit essentiellement par son rapport au réel et par opposition à la fiction. De l'autre côté, par définition, on appelle archive un ensemble de documents, produits par l'activité humaine et conservés par une institution dédiée, afin de prouver des droits ou témoigner de faits advenus. Les chercheurs s'appuient sur ces documents pour développer leur réflexion.

De ce rapport privilégié au réel, découlent plusieurs enjeux : un questionnement philosophique et une réflexion politique.

D'une part, l'articulation entre ces deux objets questionne doublement notre rapport à la connaissance et à la vérité. Si l'une des visées originelles du documentaire était de délivrer un enseignement dans une logique pédagogique, l'archive – en tant que trace du réel – est généralement utilisée comme l'attestation de la réalité d'un fait. Néanmoins, de quelle(s) vérité(s) sont-ils les détenteurs ? Et sont-ils nécessairement les détenteurs d'une vérité ? On sait depuis longtemps que le documentaire peut être le lieu d'une manipulation du regard, voire de falsifications du réel. De même, sans parler des documents inauthentiques, une archive ne se suffit pas à elle-même dans la production d'un discours de vérité, car son apport positif est nécessairement un fragment parmi d'autres. Ainsi, la rencontre du documentaire et de l'archive déploie une dialectique féconde sur l'idée philosophique du vrai. Une archive peut-elle résister, comme trace authentique, au sein d'un documentaire mensonger ? Un film de remontage peut-il apporter des informations authentiques et une réflexion pertinente en s'appuyant sur des archives biaisées ? Le documentaire n'est-il pas un moyen privilégié pour interroger les apories d'une archive, dans une démarche consciente des limites de la recherche d'une vérité ?

D'autre part, ces deux entités se trouvent dépositaires de fonctions éminemment politiques. Le documentaire comme l'archive tiennent une partie de leurs origines du pouvoir des États modernes. Comme le rappelle son étymologie grecque (*archè* : commandement, autorité), l'archive est par essence le lieu de l'exercice du pouvoir étatique : la gestion, le contrôle et la conservation des traces des activités publiques font partie des prérogatives. Dans le même temps, l'utilisation du médium cinématographique comme vecteur de propagande, durant les premières décennies du xx^e siècle, est une étape structurante de l'histoire du genre documentaire. Toutefois, comme l'explique Arlette Farge, l'archive peut aussi être « une brèche dans le tissu des jours » (*Le Goût de l'archive*, 1989), soit l'empreinte irréductible d'un réel social que les autorités cherchent à contrôler sans y parvenir entièrement, et cette trace survit au passage du temps. Une telle définition est aisément applicable à de nombreuses œuvres documentaires. Si la forme documentaire est toujours politique au sens premier, car elle questionne l'organisation collective des sociétés humaines, la citation cinématographique d'une archive implique en retour des enjeux politiques (sources, modalités, stylisation...). Mieux, l'interaction entre le documentaire et l'archive suppose un certain rapport aux pouvoirs de tous types (politique, militaire, économique...), selon un gradient allant du soutien à l'opposition, en passant par le consentement indifférent ou la transgression subtile. Notre réflexion portera sur l'intégralité de l'histoire du cinéma documentaire, des débuts aux œuvres contemporaines.

Les propositions pourront s'inscrire, entre autres, dans les pistes de réflexion suivantes :

1^{er} axe. **L'archive comme matériau filmique du documentaire**

Il convient d'abord d'explorer les multiples usages de l'archive sous toutes ses formes (textuelle, sonore, photographique, filmique, etc.) dans le cinéma documentaire, en proposant une relecture critique de l'utilisation courante de l'archive (simple illustration, ornement esthétique), ou en exposant des partis pris divergents. Se trouveront donc au cœur de la réflexion : les films de remontage ou de remploi d'images d'archives qui interrogent les

images et leur(s) discours ; les procédés de modification visuelle de l'archive (colorisation, formes stylisées, ajout de profondeur de champ, etc.) dans le documentaire et les problèmes qu'ils soulèvent ; les nouvelles modalités de mise en scène de l'archive grâce à la réalité virtuelle dans le cadre du documentaire immersif.

2° axe. Analyser la création du documentaire par ses archives

Si de nombreux travaux consacrés à la genèse de films de fiction explorent les archives de cinéastes, de collaborateur·ices de création ou de sociétés de production, la même approche est plus rarement appliquée à l'étude de documentaires. En l'absence d'un scénario préétabli, les archives des documentaires sont susceptibles de nous apporter des connaissances spécifiques sur le processus de création (difficultés économiques, rapports de force politiques, choix esthétiques non retenus...). Quelles interrogations soulève alors l'étude d'un plan de financement, d'une photographie de repérages, d'une feuille de service, de notes griffonnées au montage ? En outre, l'approche génétique du documentaire pose des questions éthiques. Un ou une documentariste peut avoir de nombreuses raisons de passer sous silence telle information ou tel témoignage (confidentialité, danger, pudeur...). Face à des rushes non utilisés, la position des chercheur·euses est aussi tributaire des choix éthiques opérés ou non par les cinéastes. Comment traiter ce qui avait été volontairement omis durant le processus de création, que ce soit dès la prise de vues ou lors du montage ?

3° axe. Penser la diffusion et la portée du documentaire par ses archives

En aval du processus créatif, se pose la question de l'existence du documentaire dans l'espace public. Dans une perspective historique, nous interrogerons les spécificités du processus de diffusion pour le cas du cinéma documentaire en étudiant des archives aussi diverses que complémentaires (dossiers de censure, brochures de programmation, documentations comptables...). Cette question pourra être abordée du point de vue des réseaux et acteurs (sociétés de distribution, festivals, salles, chaînes de télévision...), des obstacles et contraintes (politiques, économiques), ou encore des publics (catégories visées/touchées, audiences...). En outre, l'analyse de documentaires ayant fait l'objet d'un intense accueil public (films engagés, polémiques...) sera l'occasion de mettre au jour la capacité d'action du documentaire sur le réel, qu'il représente a priori mais qu'il peut contribuer à bouleverser. Néanmoins, afin de centrer les discussions sur des enjeux moins souvent étudiés, nous excluons de la réflexion la question de la réception du cinéma documentaire par la critique.

4° axe. Interroger le devenir archive du documentaire

Si « tout film est le documentaire de son propre tournage » (Rivette), un documentaire n'est-il pas plus spécifiquement l'archive du réel qu'il enregistre ? Certaines œuvres documentaires (Wiseman, Akerman, Bing...) n'organisent-elles pas elles-mêmes la conservation des traces des sociétés, des vies, des récits qu'elles filment ? Par-delà le simple devenir archive de tout objet produit par une activité humaine, cette hypothèse d'une parenté de nature entre ces deux entités est contemporaine de la naissance même du cinéma, à travers le positivisme utopique de Boleslas Matuszewski (« Une nouvelle source pour l'histoire », 1898). Des années 1920 au cinéma contemporain, nombreux sont les projets ambitieux qui

articulent le documentaire et la mémoire, que ce soit de manière consciente et volontariste (les *Archives de la planète* d'Albert Kahn), ou que cette réflexion surgisse *a posteriori* (le devenir archive des rushes de *Shoah*, de Claude Lanzmann). Cet axe sera l'occasion de porter la réflexion sur le plan théorique et philosophique, en mobilisant par exemple des penseurs critiques du cinéma comme Siegfried Kracauer. Il permettra également d'interroger les rapports entre le cinéma documentaire et les sciences humaines. Nous serons ouvert-es à toute proposition qui interroge ces enjeux de manière dialectique et problématisée.

Modalités

Le colloque se tiendra les 10-11 juin 2025 à la Maison de la Recherche de la Sorbonne Nouvelle, salle Athéna, 4 rue des Irlandais, à Paris. Les communications seront d'une durée de trente minutes.

Les propositions, comportant un titre, 5 mots-clés, une présentation de 500 mots maximum ainsi qu'une courte bio-bibliographie sont à envoyer **avant le 28 février** à l'adresse mail suivante : docu.archives.colloque@gmail.com

Comité d'organisation

- Pierre-Antoine Bourquin (Ircav, Université Sorbonne Nouvelle)
- Laurent Husson (Ircav, Sorbonne Nouvelle)
- Simon Rozel (HiCSA, Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne)
- Luana Thomas (CEAC, Université de Lille)

Comité scientifique

- Matthieu Couteau (Ircav, Université Sorbonne Nouvelle et Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne)
- Mélissa Gignac (CEAC, Université de Lille)
- Sylvie Lindeperg (Hicsa, Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne)
- Matthieu Péchenet (CEAC, Université de Lille)
- Sonny Walbrou (CEAC, Université de Lille)
- Ainsi que l'ensemble du comité organisateur

Bibliographie indicative

AMAD Paula, *Counter-Archive. Film, the Everyday, and Albert Kahn's Archives de la Planète*, New York, Columbia University Press, 2010.

ANDRÉ Emmanuelle, « Le cinéma, "archive des gestes à venir" », *Trafic*, n° 95, automne 2015, p. 77-87.

BARON Jaimie, *The Archive Effect: found footage and the audiovisual experience of history*, Londres/New-York, Routledge, Taylor & Francis group, 2014.

BLÜMLINGER Christa, LAGNY Michèle, LINDEPERG Sylvie, ROLLET Sylvie (dir.), *Théâtres de la mémoire. Mouvement des images*, Presses de la Sorbonne Nouvelle, Théorème n° 14, 2011.

BLÜMLINGER Christa, *Cinéma de seconde main. Esthétique du emploi dans l'art du film et des nouveaux médias*, Klincksieck, 2013.

- BLÜMLINGER Christa (dir.), *CiNéMAS*, vol. 24, n° 2-3, « Attrait de l'archive », 2014.
- BOURGET Jean-Loup et FERRER Daniel (dir.), *Genesis*, n° 28, « Cinéma », 2007.
- CŒURÉ Sophie et DUCLERT Vincent, *Les Archives*, Paris, La Découverte, 2001.
- CŒURÉ Sophie et MILLET Claude (dir.), *Ecrire l'histoire*, n° 13-14, « Archives », 2014.
- DERRIDA Jacques, *Mal d'archive*, Paris, Galilée, 1995.
- DUFOUR Diane (dir.), *Images à charge. La construction de la preuve par l'image*, Paris, Le Bal, 2015.
- FARGE Arlette, *Le goût de l'archive*, Paris, Seuil, 1997.
- GAUDREAU André et MARION Philippe (dir.), « Le Documentaire », *Cinémas*, vol. 4, n° 2, hiver 1994.
- GAUTHIER Guy, *Le Documentaire. Un autre cinéma*, Armand Colin, 2008.
- GAUTHIER Guy, *Un siècle de documentaires français. Des tourneurs de manivelle aux voltigeurs du multimédia*, Paris, Armand Colin, 2004
- GUYOT Jacques et ROLLAND Thierry, *Les Archives audiovisuelles. Histoire, culture, politique*, Paris, Armand Colin, 2011.
- HABIB André et MARIE Michel (dir.), *L'Avenir de la mémoire. Patrimoine, restauration, réemploi cinématographiques*, Villeneuve-d'Ascq, Presses universitaires du Septentrion, 2013.
- KRACAUER Siegfried, *Théorie du film. La rédemption de la réalité matérielle*, Paris, Flammarion, 2010.
- LINDEPERG Sylvie, *Nuit et Brouillard. Un film dans l'histoire*, Paris, Odile Jacob, 2007.
- MAECK Julie et STEINLE Matthias (dir.), *L'Image d'archives. Une image en devenir*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2016.
- MATUSZEWSKI Boleslas, *Écrits cinématographiques. Une nouvelle source de l'histoire. La Photographie animée*, Paris, Edition AFRHC/CF, 2006.
- NICHOLS Bill, *Representing Reality: Issues and Concepts in Documentary*, Indiana University Press, 1991.
- NINEY François, *Le Documentaire et ses faux-semblants*, Paris, Klincksieck, 2009.
- NINEY François, *L'Épreuve du réel à l'écran. Essai sur le principe de réalité documentaire*, Bruxelles, De Boeck Université, 2000.
- PISANO Giusy (dir.), *L'Archive-forme. Création, mémoire, histoire*, Paris, L'Harmattan, 2014.
- RUSSELL Catherine, *Archiveology. Walter Benjamin and archival film practices*, Durham, Duke University Press, 2018.
- VÉRAY Laurent, *Les Images d'archives face à l'Histoire. De la conservation à la création*, Chasseneuil-du-Poitou/Paris, SCÉREN/CNDP-CRDP, 2011.
- VÉRAY Laurent, « Réflexions sur les usages des images d'archives de la Grande Guerre dans les documentaires télévisuels actuels », *1895. Mille huit cent quatre-vingt-quinze*, n° 64, 2011, pp. 11-29.
- VIGNAUX Valérie (dir.), *1895, Mille huit cent quatre-vingt-quinze*, n° 41, « Archives », octobre 2003.
- Images documentaires*, n° 63, « Regards sur les archives », 2008.